

# MARCHAL

100 ANS DE JOAILLERIE ET HORLOGERIE AU COEUR DE LIÈGE





# 100 ANS ! QUAND J'Y PENSE, MON CŒUR BAT TRÈS FORT.

Quel héritage que celui transmis par mon père et mon grand-père ! Quelle fierté que d'être la troisième génération Marchal à exercer ce métier d'art qui me fait encore rêver après tant d'années de pratique ! Aujourd'hui, ma responsabilité est de transmettre. Aussi, j'ai voulu ce livre tel une rétrospective de bijoux des glorieuses années de notre Maison à travers 100 ans de création.

La genèse de ma démarche créative est la couleur des pierres, leur lumière, leur brillance. La belle pierre trouvée, très vite, je l'imagine au doigt, dans un décolleté ou sur un lobe d'oreille. Bague, pendentif ou boucles d'oreille, le travail de croquis peut commencer. Aujourd'hui, mes clientes choisissent leurs pierres en fonction de leur carnation, l'harmonie avec la

couleur de leurs yeux ou de leurs cheveux. C'est un réel plaisir pour moi que d'écouter leur démarche et participer à leur choix.

1922, le petit atelier de joaillerie de la rue Pont d'Avroy se dote d'une vitrine. La période Art déco est synonyme de grande créativité. Un tantinet avant-gardiste, le bijou se veut géométrique, symétrique et confortable. La qualité de fabrication fait très vite la renommée de la Maison et L'Art déco entre dans notre ADN pour ne jamais le quitter.

Les années difficiles marquées par la Seconde Guerre Mondiale sont ponctuées de bagues de fiançailles, d'alliances ou de cadeaux pour de grands anniversaires. Avec les années '50 et '60, le dynamisme revient à l'avant-scène avec ce que notre jargon nomme les bagues « à entourage », une grande pierre « vedette » centrale entourée d'une rivière de diamants brillants.

Ces montures sont caractérisées par des sertissures à griffes dont le chaton est souvent appelé « panier », nom donné pour sa structure caractéristique éponyme.



### ANNÉES '70, VIVE LE POP ART !

Les codes classiques volent en éclat. L'originalité est de mise. Les créations se veulent audacieuses et modernes.

### ANNÉES '80, LE CONFORT DU SERTI CLOS

La femme des années '80 est active, s'assume financièrement, s'affranchit des contraintes, réclame du confort sans pour autant concéder quoi que ce soit à la qualité. Elle porte ses bijoux au quotidien, à la ville ou au travail. C'est l'occasion d'un grand coup de balai sur les bagues « panier » à sertissures sur griffes qui ont le malheur d'accrocher les étoffes. Arrive ensuite le fameux serti « clos » et ses bagues encore plus plates et proches du doigt. Robustesse et confort avant tout !

### ANNÉES '90, LA FIN DES ANNÉES D'ABONDANCE

Le prix des matières premières s'apprête à grimper en flèche. Le cours de l'or surfe sous les dix mille euros le lingot. Les pierres précieuses connaissent leur dernier âge d'or.

Les investissements vont bon train. Les portefeuilles de pierres sont légion.

L'éveil des économies émergentes provoque une explosion de la demande mondiale. La crise financière de 2008 finit de rabattre les cartes ramenant or et pierres précieuses à des cours reflétant la valeur réelle de l'exceptionnellement beau. Parallèlement, la clientèle devient consciente de la valeur du savoir-faire d'un artisanat local.

### NOUVEAU MILLÉNAIRE, LES ANNÉES « DIAMANT »

Alors que le diamant blanc prédomine sur les marchés, notre Maison fait le choix d'un produit de niche, le diamant de couleur.

L'exclusivité de l'offre de diamants de couleur se mesure par sa rareté ; la nature ne produit qu'un seul diamant de couleur pour un total de dix mille diamants produits.

Les fancy diamonds constituent le cœur de notre création artisanale de bijoux de qualité au départ de pierres d'exception.

Nous rendons la maîtrise à chaque métier et faisons à nouveau la part belle au métier d'art, confiant la fabrication de nos bijoux à la fois au maître joaillier, au maître sertisseur et au maître graveur. Plus que jamais, le bijou de haute joaillerie représente un véritable produit de placement. Les plus belles matières sont promises à des croissances de valeur continues face à la demande toujours plus grande.



L'artisanat d'excellence trouve quant à lui une reconnaissance qui va crescendo.

Les dernières années ont vu éclore nos nouvelles collections : Fusion qui accueille cette année une nouvelle famille : la mini Fusion. Les plus romantiques tomberont sous le charme de notre collection « Organic » alors que « Bouquet de couleurs » s'élargit d'une série « Riviera ». Chez les messieurs, Shogun se pare de nouveaux lingots et la chevalière fait son grand retour, sertie de diamant, d'onyx ou d'un nouveau motif en mokume-gane. La sensualité ultime s'exprime dans « Nude » avec une bague unique accueillant une morganite taillée sur mesure.

Les amateurs de nos diamants de couleur découvriront des pierres parmi les plus belles de notre collection. Leur rareté exceptionnelle nous oblige à maintenir en permanence une collection de plus de deux cents diamants de couleur permettant entre autres, la création de nos Tutti Frutti. Notre centième anniversaire est le moment choisi pour prélever les plus belles pierres de notre portefeuille afin d'offrir à nos clients quelques pièces remarquables.

A l'époque de mon grand-père la mission de l'horloger était de vendre une montre « pour la vie » à son client. Plus tard, mon père connut l'arrivée de la montre à quartz, objet « bon marché de consommation » puis l'arrivée des montres « fashion ». D'objet utile, elle était devenue accessoire de mode.



Aujourd'hui, la montre a perdu son monopole d'indicateur de l'heure. Elle est devenue essentiellement un objet de plaisir destiné à l'amateur d'art horloger.

L'industrie de la montre mécanique continue à faire vivre un nombre impressionnant d'artisans. Lépopée des mouvements mécaniques a commencé il y a plus de huit siècles avec des mouvements volumineux de près de deux mètres cubes logés dans des édifices publics.

Les garde-temps actuels en sont les dignes descendants.

Mon offre horlogère est essentiellement mécanique et constituée exclusivement de « véritables valeurs horlogères », produites par des maisons horlogères de réputation internationale. S'il n'est pas encore collectionneur, mon client est amateur, connaisseur et toujours passionné. Il aime me parler de sa propre collection, et de son prochain projet horloger.

La magie de la montre mécanique est son cœur battant le temps au rythme du poignet de son propriétaire. Une fois statique, le temps s'arrête pour reprendre au fil des mouvements.

Souvent, un client me confie la montre de son grand-père ou de son père pour l'entretenir avant de la porter pour la première fois. C'est toujours un grand moment d'émotion à haute valeur symbolique. Ces montres contraintes au sommeil par la vie qui

se raniment des décennies plus tard, prêtes à servir le destin qui est leur, la transmission.

C'est dans cet état d'esprit que je sélectionne mes marques horlogères et leurs montres. Je suis sensible à l'émotion qui peut se dégager autour des montres de qualité. Ce sont pour moi de véritables objets d'art.

Rien ne peut égaler la notoriété, la longue expérience et la légitimité de grandes maisons comme OMEGA, CHOPARD, TAG HEUER, LONGINES ou RADO. Pour, le centenaire de ma Maison, j'offre à ma clientèle horlogère un plaisir supplémentaire, celui d'approcher l'artisan qui les produit comme seule peut le permettre la maison horlogère indépendante de petite taille. La maison BERNIES rejoint notre offre. Bernard est le plus jeune horloger indépendant de Belgique. Son travail est magnifique.

Vous me permettez une parenthèse personnelle, l'occasion de remercier Carine, mon épouse, pour son infatigable soutien depuis plus de 25 ans.

Ma gratitude à ma sœur Barbara pour ce binôme longtemps formé et à mon cousin, Vincent qui a pris la relève.

Une pensée particulière pour mon frère Juan et ma sœur Sandra ainsi que pour mes neveux, chacun s'intéressant au développement de l'entreprise familiale.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans mon équipe à laquelle je rends hommage aujourd'hui, Nicole et Anne qui profitent des joies de la retraite, mes trois Fabienne et bien sûr Catherine, dont les qualités de graphiste sont un précieux atout.

Hommage aussi à Bastien et Michel, à Antoine qui continue de faire notre fierté en Suisse et à Michaël qui nous a quittés pour devenir brand manager de la société Bernies à l'heure du lancement de cette nouvelle marque belge initiée par son ami Bernard Van Ormelingen, horloger réputé pour sa maîtrise du guillochage de cadran.

Dans les coulisses, ils assurent la qualité de mes fabrications et les entretiens de vos bijoux et montres, je remercie mes chefs d'atelier et artisans spécialisés Cédric, Michaël, Marc et Christophe.

Ma gratitude à Sophie dont la plume et la collaboration sont un précieux support et à Philippe Raxhon qui m'a fait l'amitié de retracer de son œil d'historien le siècle de la Joaillerie Marchal.

Enfin, rien de tout cela n'aurait été possible sans vous, chers Clients, Amis fidèles depuis tant d'années.

C'est avec émotion que je dédie ce livre à mes parents. Maman, Papa, je vous remercie pour votre accompagnement et les cheminements que vous avez initiés.

A mon fils Tom, j'offre ces fragments de l'histoire familiale, transmise de génération en génération.

Bienvenue dans 100 ans d'histoire de joaillerie et d'horlogerie au cœur de Liège.

Bienvenue dans notre Maison.



Belle Epoque



## Art Déco



MARIE

En pleine période Art déco, Maurice Marchal rend hommage à ma grand-mère avec cette bague baptisée « Marie » à la symétrie impeccable dont la monture est typique de son temps. Maintes fois revisitée par notre atelier, « Marie » a traversé toutes les époques de notre Maison. Elle est une parfaite signature de notre savoir-faire.

# AIGUE-MARINE



## UNION 1922

Derrière cet anneau, trois métiers d'art : le maître joaillier pour la monture, le maître sertisseur pour la pose des diamants et le maître graveur pour la décoration à l'échoppe. Présente dans nos collections de 1922 à la fin des années '30, cette alliance conserve encore aujourd'hui son caractère unique !



# SANTA MARIA



Qualificatif réservé aux rares aigues-marines au bleu soutenu si spécifique, "Santa Maria" tient son nom de la mine du Brésil dont elle est initialement issue.

La succession de droites et d'angles, typiques de cette bague escalier, requiert la plus grande des maîtrises.



## BAGUE ENTOURAGE



## CLASSICIMA

Au fil des années, les techniques de sertissures se modernisent et se perfectionnent faisant de ce modèle un éternel classique. Admirez la concentration de lumière et le contraste entre l'intensité de la pierre vedette et la pureté de l'entourage en diamants.





SAPHIR - RUBIS - ÉMERAUDE



**MARCHEL 1922**

« Marchal 1922 » et son légendaire couple de diamants « demi-lune ».  
De l'entre-deux-guerres à la fin des années '50, c'est l'âge d'or du rubis, la pierre précieuse alors la plus recherchée. Il s'agit ici de la quatrième variation de cette bague emblématique de notre Maison.  
Pour la première fois, nous la réalisons avec une structure en fil rond montée de diamants brillants sur sertissure à créneaux, offrant une lumière inégalée.



# CHEVALIÈRE



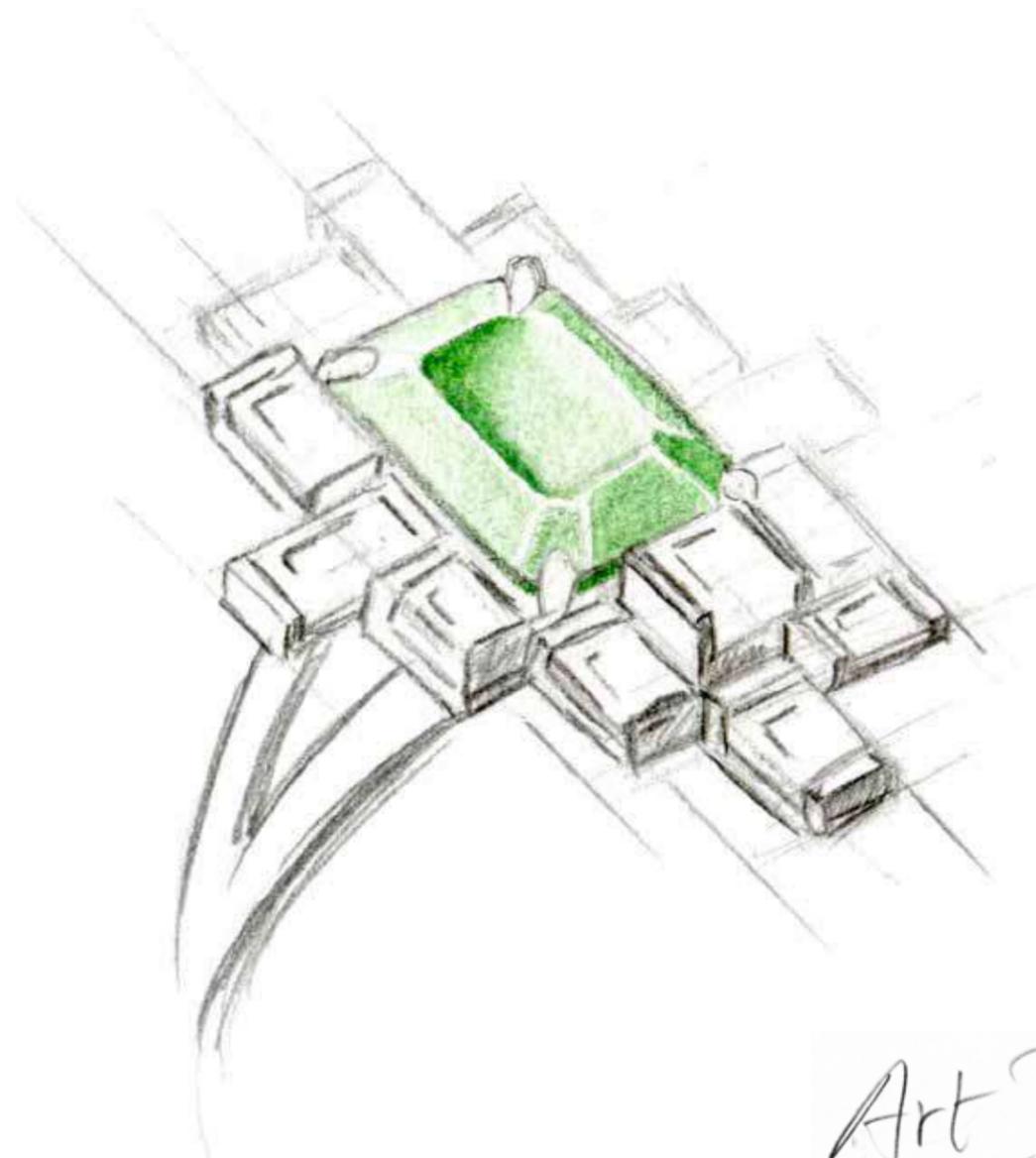
Retour en grâce de cet éternel classique masculin à l'élégance certaine.  
Qu'elle soit ornée d'un diamant, en onyx associé à l'or jaune ou en mokume-gane combinée  
à l'or rose, la chevalière 2022 est un véritable must-have.

## Bubble Gold

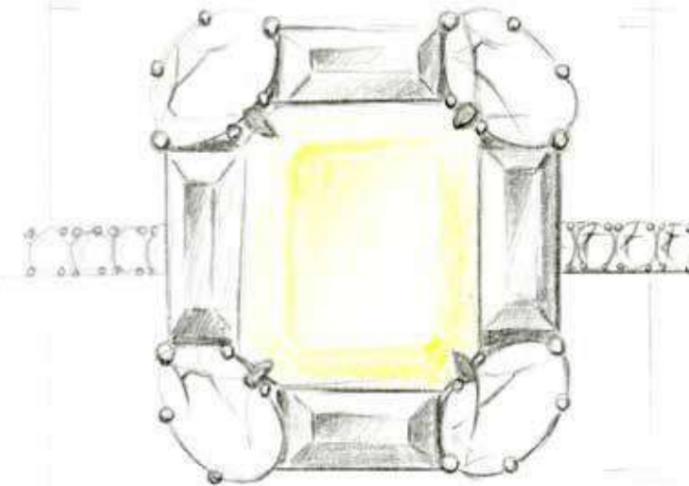
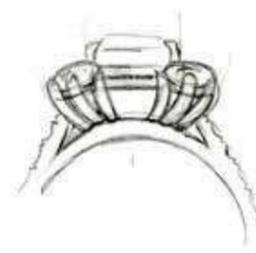
Élevé au rang de dignité esthétique par Umberto Eco, le pop art a influencé ma jeunesse.  
On a tous une touche de pop en soi...

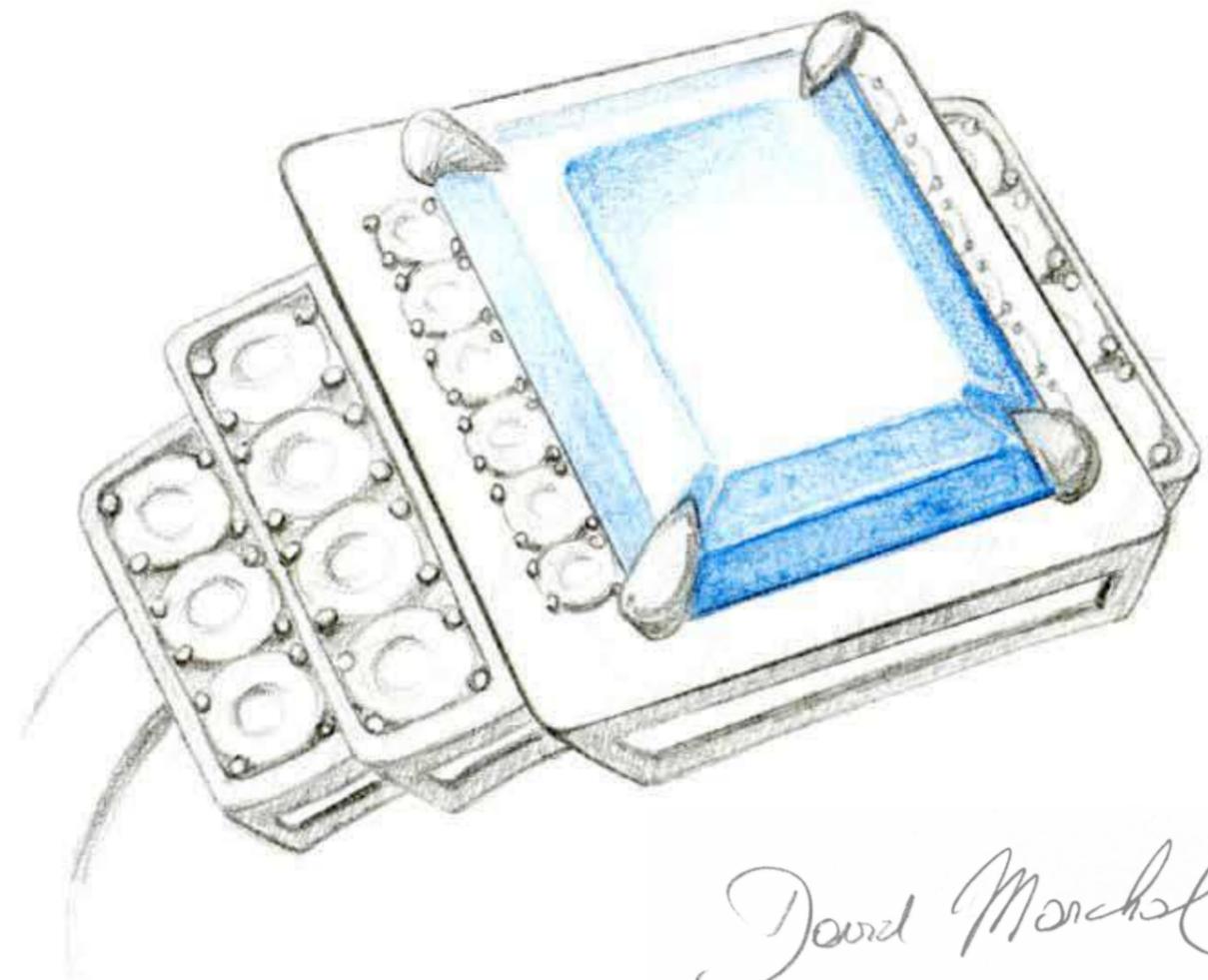
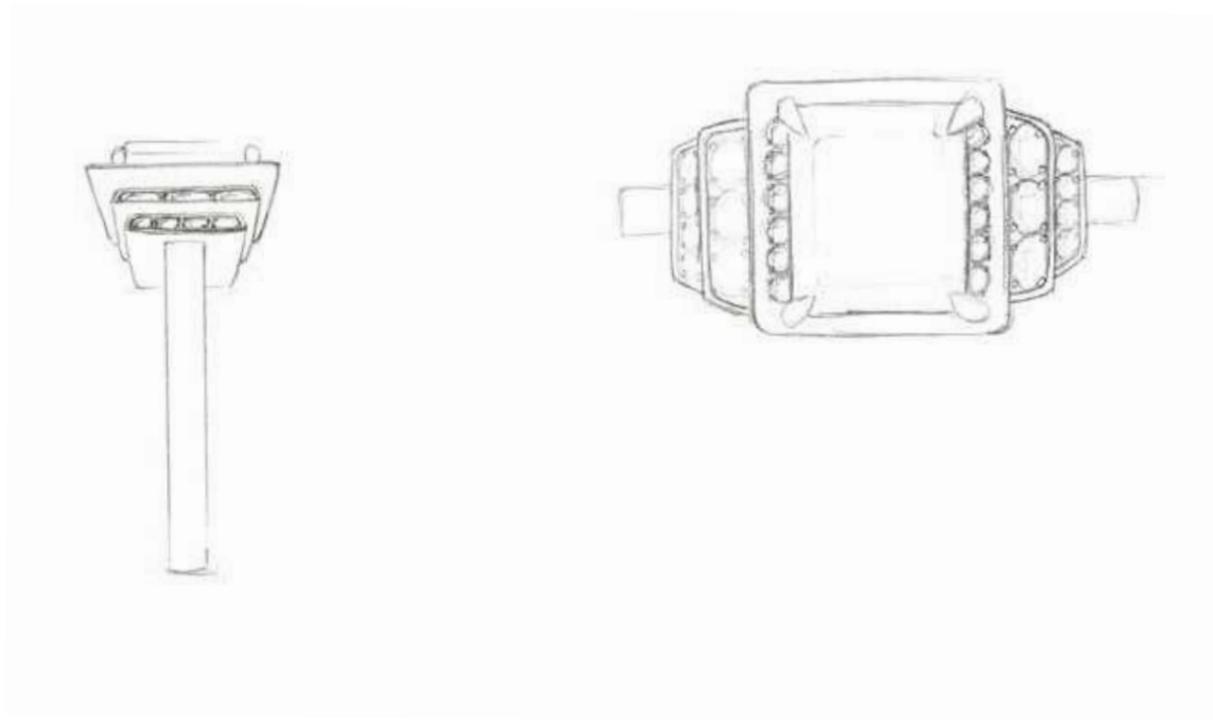


Bubble Gold



Art Déco

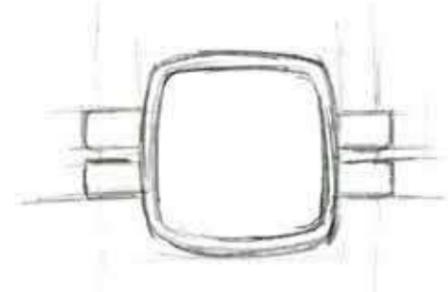
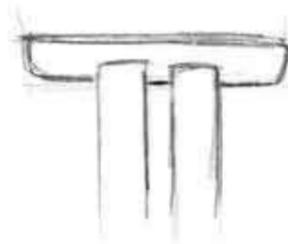
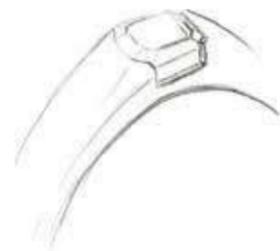
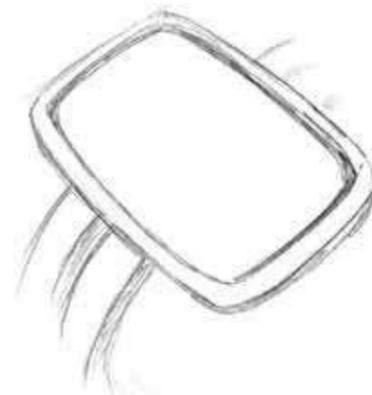


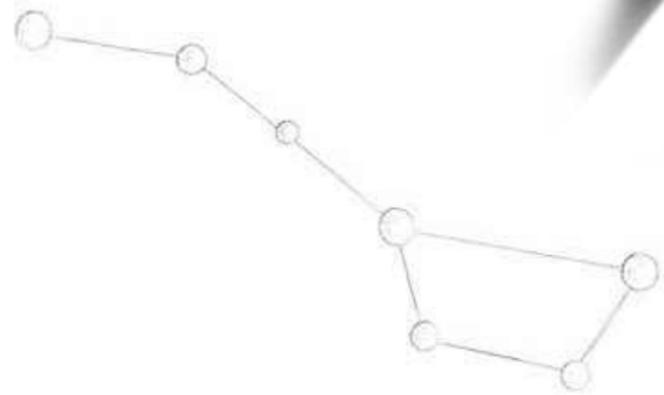


David Marchal

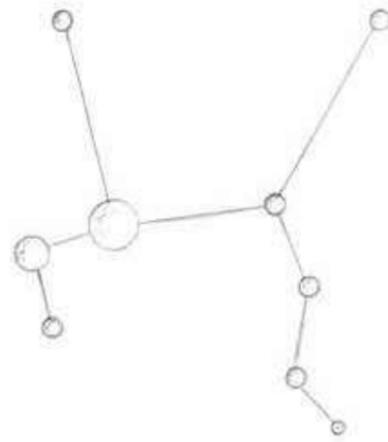


David Marchal





*Grande Ourse*

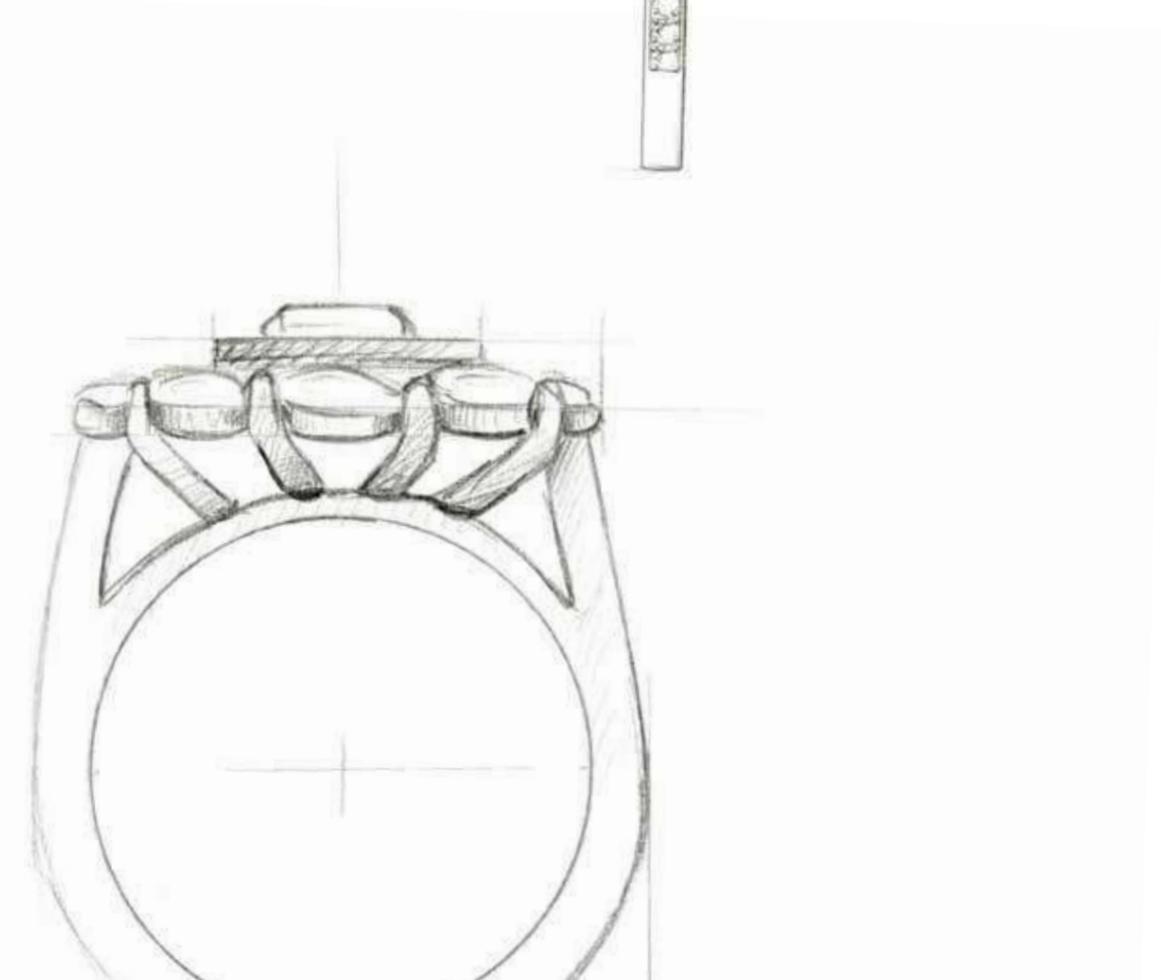
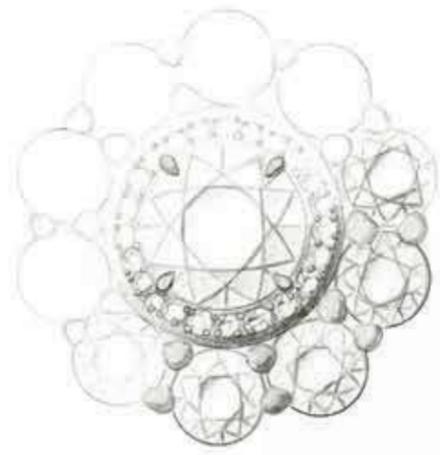
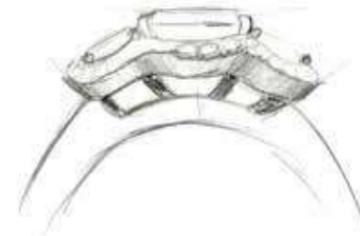


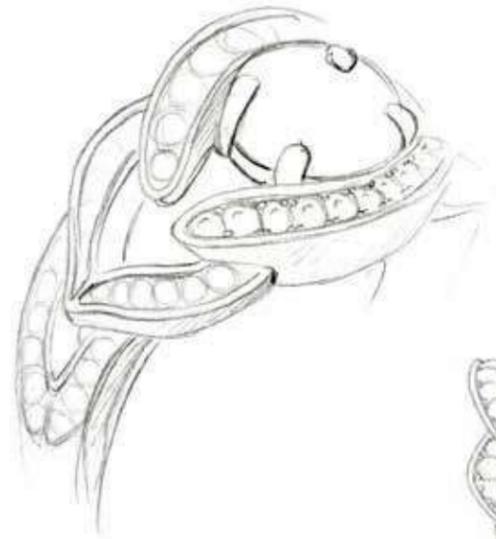
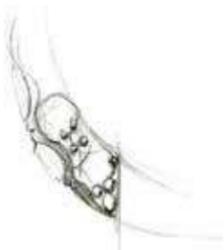
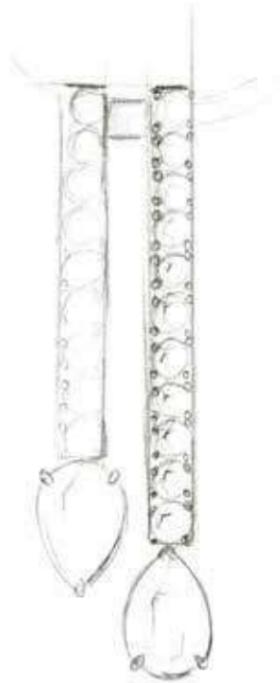
*Cassiopeia*

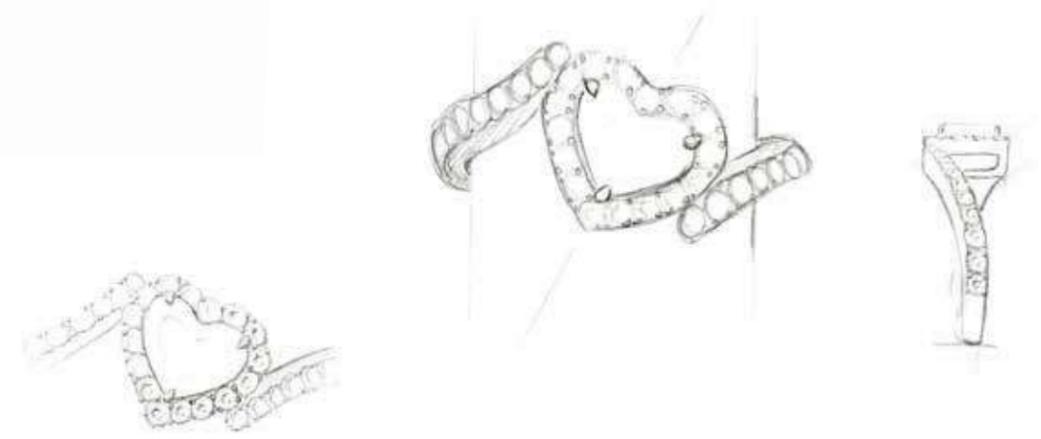




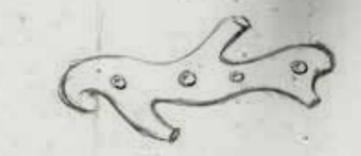
*Marchal 1922*







Reproduire l'écorce du bois  
à la forme "main"



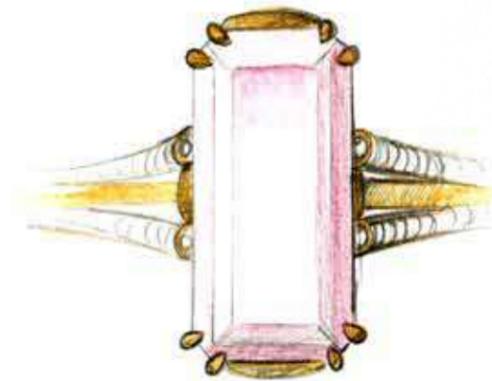
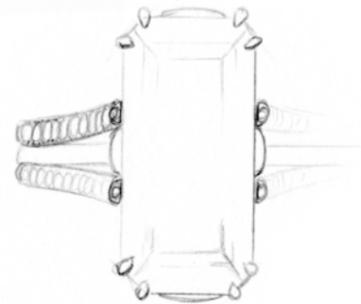
### UN HYMNE À LA VIE

C'est l'histoire d'un arbre vieux de près de quatre mille ans. La Sardaigne fait partie des terres les plus anciennes d'Italie et d'Europe.

Terre mère, c'est ainsi que l'on entend de plus en plus souvent nommer la terre sarde, une terre dure mais accueillante, ancienne et maternelle, fertile et vivace, à l'image de sa population qui compte de nombreux centenaires.

Dans le nord de la Sardaigne, au cœur de la Gallura se trouve « s'Ozzastru », l'arbre « patriarche » d'Italie. Puissant et merveilleux, témoin majestueux et silencieux du temps : l'olivier sauvage de Luras est un magnifique spécimen vieux de plus de quatre mille ans. Patriarche de tous les oliviers millénaires de Sardaigne, son tronc possède une circonférence d'environ douze mètres.

Depuis plus de vingt ans, s'Ozzastru est un site du patrimoine naturel et compte parmi les arbres millénaires d'Italie.



David Marchal

# COLLECTION RAINBOW



La grande variété de couleur du saphir est au cœur de notre collection Rainbow.



« VOIE LACTÉE Ô SŒUR LUMINEUSE  
DES BLANCS RUISSEaux DE CHANAAN  
ET DES CORPS BLANCS DES AMOUREUSES... »

Guillaume Apollinaire



## CONSTELLATION



VICENZA  
**FOPE**  
DAL 1929

[fope.com](http://fope.com)



# MARCO BICEGO



“J’aime les formes irrégulières et parfaites dans leur imperfection”

*Marco Bicego*

Le burin est un petit outil utilisé en joaillerie depuis des siècles pour graver délicatement et à la main la surface de l’or. La matière première acquiert ainsi un aspect soyeux et une couleur douce et délicate. C’est précisément le travail manuel, effectué patiemment et exclusivement par les mains expertes de nos ouvriers spécialisés, qui confère son caractère unique à chaque création Marco Bicego.



**MARCO BICEGO**

**MASAI COLLECTION**

FLEXIBLE  
ELEGANT  
ESSENTIAL DESIGN





## JAIPUR COLLECTION

COLORFUL  
PLAYFUL  
MADE IN ITALY



MARCO BICEGO



# LA MAISON MARCHAL UN SIÈCLE D'EXCELLENCE ET DE PASSION CRÉATIVE.

Il est des souvenirs d'enfance qui fascinent, car ils façonnent peut-être une vie.

Ce jour-là, le soleil brillait sur Liège, il baignait la rue Pont d'Avroy. Maurice Marchal laissa filtrer sa lumière à travers les lattes du store vénitien de son bureau. Le sourire aux lèvres de celui qui va partager un moment rare avec quelqu'un qui lui est très cher, il se rassit et prit le petit garçon sur ses genoux, il ouvrit délicatement la boîte qui contenait des pierres précieuses, il en sortit les plus belles, et du bout des doigts, les fit scintiller dans cette lumière du jour, la pénombre dissipée.

Le petit David sur les genoux de son grand-père avait l'impression que les pierres s'allumaient et s'éteignaient, comme dotées d'une lumière intérieure qui s'offrait à ses yeux grâce à la tendresse de l'aîné, à ses gestes habiles, à sa relation passionnée avec sa collection de pierres.

C'est le plus lointain souvenir d'un enfant, parmi ceux qui comptent, ceux qui forgent, ceux que la mémoire revisite au gré des circonstances de la vie. David Marchal aime à penser que l'origine du chasseur de pierre qui est en lui fut révélée par ces étincelles.

Il suffit parfois d'un souvenir pour tirer le fil de toute une histoire, pour faire émerger le jalon de plusieurs vies, pour voir s'articuler des générations, pour remonter le temps : 1922. Cette génération de Liégeois vient de connaître une guerre mondiale aux premières loges, les rigueurs d'une occupation militaire étrangère durant quatre ans, et les ravages de l'épidémie de grippe espagnole. Le vingtième siècle avait décidé de commencer en frappant fort, très fort, sur les hommes et les femmes de cette époque, qualifiée de « Belle » lorsque l'Exposition universelle de Liège de 1905 semblait inaugurer un nouveau siècle des Lumières, jusqu'à ce qu'un ministre de la Guerre britannique en 1914 annonce que les lumières, elles s'éteignaient en Europe et qu'on ne les reverrait plus allumées de son vivant. Même celle des pierres semblait condamnée à ne plus jamais scintiller dans les rayons d'un soleil matinal, et dans les yeux d'un enfant.

Et pourtant, 1922. Le début des Années folles, la rage de vivre, le relèvement, le goût de rebâtir, d'entreprendre, de s'émanciper. Les femmes se libèrent des corsets, elles veulent des vêtements légers et commodes, Coco Chanel a gagné, elles se coupent les che-

veux, elles fument, elles réclament l'égalité des droits. Les hommes viennent d'obtenir des réformes sociales et le suffrage universel masculin, un homme, une voix, l'impensable en politique. La Société des Nations va bannir la guerre, les vols commerciaux avec des voyageurs à bord sont sérieusement envisagés, la radio, l'électricité se préparent à entrer dans les foyers. Comme l'écrivait Apollinaire, il est temps de rallumer les étoiles, et aussi de faire scintiller les pierres, ces poussières d'étoiles.

1922, dans cette rue Pont d'Avroy à Liège, ce sont les débuts de la dynastie Marchal en joaillerie et on inaugure le Forum, la salle de spectacles emblématique de la Cité ardente. Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des résonances, et ici, elles disent qu'il faut vivre pour vivre.

Personne ne sait encore que trois générations de joailliers horlogers vont se succéder dans l'aventure de cette entreprise d'excellence et qu'un siècle plus tard, il serait temps d'en parler.



Quatre ans seulement après l'inauguration de la joaillerie, de nouvelles épreuves pour Liège.



## UNE COMBINAISON DE TALENTS

Pour faire vivre et se développer une entreprise familiale pendant un siècle, il faut de la sincérité, du caractère, de l'expertise acquise et ici une combinaison de talents qui se cristallisent dans un projet commun et en constitue le socle.

Le grand-père de David Marchal, Maurice était ingénieur issu de l'Université libre de Bruxelles, qui exerça le métier d'entrepreneur. Il fut directeur de la Société Ponts, Tunnels et Terrassements installée à Liège et créée par son père et deux associés. Maurice Marchal était aussi un passionné de minéralogie. Sensible à l'art, cet amoureux des pierres les collectionnait et lorsqu'il offrait un bijou à sa femme Marie, il était aussi ravi qu'elle, car il était allé auparavant choisir avec minutie les précieuses pierres chez des amis bijoutiers, deux artisans joailliers qui ouvriront leur joaillerie en 1922.

D'abord client, très vite ami, Maurice Marchal soutiendra financièrement le développement de cette affaire. Au départ, la vocation de ces deux artisans n'était pas le commerce, ils travaillaient sur leur établi en chambre fermée, et à leurs débuts ils n'avaient pas de magasin, ils créaient des bijoux commandés par les grandes familles liégeoises. Mais la qualité de leur travail attirait une clientèle toujours plus nombreuse et ce succès les conduisit à ouvrir un commerce et à avoir leur propre vitrine, qui deviendra l'enseigne Marchal.

Nous sommes alors dans une décennie où l'Art déco est un mouvement artistique en expansion dans différents domaines et qui est particulièrement fertile à Liège.

Les deux joailliers de la rue Pont d'Avroy maîtrisent la création de bijoux aux formes géométriques qui s'en inspirent et qui vont fidéliser la première génération de la clientèle.

Maurice et Marie Marchal eurent un fils, Claude, né en 1932, aussi amoureux de fine mécanique que son père l'était des pierres. Il inscrirait bientôt un nouveau talent au tableau familial.

Jeune élève à l'école Saint-Servais, Claude Marchal adorait démonter les pendules, pour tenter de les remonter ensuite. On pouvait aisément deviner la naissance d'une passion rien qu'en l'observant. Un ingénieur est un constructeur, sans doute avait-il hérité de son père, plutôt que le goût des belles pierres, celui de l'élaboration des mécanismes, de l'agencement de pièces manufacturées pour donner vie à une machine, un outil, un objet, comme nous allons le voir. Mais il faut aussi évoquer le grand-père maternel de David Marchal, Louis Bourgeois, qui dirigeait rue Saint-Gilles un atelier de ferronnerie fondé par son père Charles, juste en face de l'école Saint-Servais. C'est lui qui réalisait les lampes à pétrole pour les mines de charbon du bassin liégeois, puis il conçut des lanternes pour les voitures et termina sa carrière en produisant des enseignes lumineuses pour les commerçants. On lui doit d'ailleurs la fameuse enseigne du Passage Lemonnier. Son atelier cessa ses activités à la fin des années '50.

Nous avons ainsi un environnement familial originel qui combine l'ingénierie, l'expertise des pierres précieuses, la joaillerie, l'artisanat de la ferronnerie, la fine mécanique et c'est la mise en commun de ces talents, de ces sensibilités qui fut de nature à créer un contexte favorable à une expansion, à une originalité et sans doute à un sens de l'adaptation qui va se révéler décisif dans l'histoire de l'entreprise Marchal.

Une maison qui fut d'abord occupée par un maréchal-ferrant puis par un boucher. Au numéro 26 voisin se trouvait alors le cinéma Pathé devenu le cinéma Versailles, un des plus anciens de Liège, datant de 1905 lorsqu'il portait le nom de Walhalla.



## LE GAMIN QUI DÉMONTAIT LES PENDULES

Claude Marchal a maintenant 16 ans, le gamin qui démontait les pendules a grandi, mais son talent n'attend que de mûrir en étant bien guidé. Alors son père décide de l'envoyer en Suisse, au Technicum cantonal de Bienne, fondé en 1890, une école d'horlogerie très réputée. Il y fut formé et obtint le titre de maître horloger, c'est-à-dire un artisan qui a la capacité de fabriquer ses outils et tous les compo-

sants d'une montre, depuis les pièces jusqu'à l'assemblage final. C'est le titre le plus convoité que l'on puisse obtenir dans le domaine de l'horlogerie. Cet apprentissage de très haut niveau s'inscrit dans une tradition ancienne, celle qui nous ramène à l'époque où l'horloger était considéré comme un mélange de savant et de magicien, à l'image des concepteurs d'automates fabriqués pour les cabinets de curiosités qui séduisaient même les souverains les plus blasés dans l'ancien régime. On était à l'aube de ce qui deviendrait beaucoup plus tard la technologie.

Cette maîtrise de chaque étape de l'élaboration d'une montre combinait les qualités de l'artisan et du technicien, elle impliquait le développement d'un savoir-faire pluridisciplinaire. Le maître horloger fabriquait le boîtier, le cadran qu'il émaillait, il peignait les chiffres, calculait le nombre de

dents sur les pignons, bref il était artiste et artisan complet. L'école de Bienne maintenait vivant cet esprit-là au cœur du XXe siècle, et Claude Marchal y passa près de quatre années de sa jeunesse, vrillé à la rigueur quotidienne de cet apprentissage.

Sorti premier de sa promotion, l'apprenti qui devenait maître après un tel parcours ne cherchait pas d'emploi en quittant l'école, il était confronté au dilemme de choisir entre plusieurs offres de travail. Claude Marchal opta pour Vacheron Constantin, une maison prestigieuse à l'échelle mondiale, créée en 1755 et citée comme la plus ancienne manufacture de haute horlogerie suisse. C'était une entrée en force dans ce secteur particulièrement exigeant. Il séjourna deux ans à Genève chez Vacheron Constantin, puis il eut l'opportunité de rejoindre la filiale bruxelloise de l'entreprise, ce qui lui permettait de rentrer au pays et de se

rapprocher des siens. À l'époque, les montres étaient encore considérées comme des outils de travail qui jouaient un rôle dans la bonne organisation de la société, et les manufactures internationales se devaient d'avoir des sièges dans les grandes capitales afin de faciliter les entretiens et les réparations sollicitées par les clientèles locales. Claude Marchal trouva aisément ses marques dans cette filiale bruxelloise, au point de devenir le responsable de toute l'horlogerie de la famille royale belge. Il aimait raconter qu'il avait plusieurs fois réparé la montre de Léopold III qui l'abîmait régulièrement quand il jouait au golf !

Au milieu des années '50, Claude Marchal sera appelé en renfort par son père, car l'un de ses deux joailliers souffre de problèmes cardiaques. Ceux-ci iront en s'aggravant, précipitant la reprise du commerce par Claude Marchal qui s'installa désormais à Liège.

C'est dans ce contexte qu'il va implanter l'horlogerie dans la joaillerie familiale. Il devient le responsable du service horlogerie et se retrouve à la vente, une situation qui le met en porte à faux avec son activité professionnelle de maître horloger, car il oscille en même temps entre service aux clients et restauration des montres. Il va faire un choix décisif pour sa carrière, en engageant du personnel formé par lui pour le service horlogerie et en se consacrant désormais au développement commercial de l'entreprise. À l'horloge de la vie sonne l'heure de l'amour. La fille de Louis Bourgeois, Geneviève, entre dans la joaillerie et ils forment d'emblée un couple solide de commerçants. Elle travaillait auparavant au Bon Marché et devint épouse-aïdante de Claude Marchal. Elle était l'âme commerciale de la maison, associée aux compétences de son mari. Douée d'une excellente mémoire, elle connaissait les prénoms et noms et dates d'anniversaire de ses clients. Geneviève Marchal fut active jusqu'au début des années 2000. Claude Marchal a aujourd'hui 89 ans, à 85 ans il travaillait toujours à la joaillerie.

Dans les années '50 et '60 s'amorcent les Golden Sixties, c'est l'heure des bagues entourages, un modèle de bijou qui associe une pierre précieuse centrale cernée par des diamants brillants. Le virage esthétique est bien négocié par la maison Marchal ou la joaillerie et l'horlogerie de haute qualité forment désormais un duo.

## UNE ÉVIDENCE PRÉCOCE

David Marchal vient au monde le 1er mars 1963. La maison familiale était située derrière l'église Saint-Vincent dans le quartier de Féтинne. Quatre enfants y connaissaient un rituel immuable. Tous les samedis à midi, Geneviève préparait le repas pour ses enfants, puis quittait le domicile pour rejoindre la bijouterie, en emportant avec elle un des enfants, à tour de rôle, pendant que les trois autres guettaient avec envie ce départ et la traversée du petit parc de l'église vers l'arrêt de bus. Un samedi privilégié par mois, le petit David s'immergeait avec curiosité dans l'ambiance du magasin et surtout des ateliers. Rapidement, une étincelle lui indiqua un chemin, celui de travailler un jour dans cette bijouterie familiale, « quand il serait grand ». Il adorait les montres, mais sa fascination se portait d'abord sur les pierres précieuses. Nous sommes déjà dans les années '70 et ce sont les couleurs vives audacieuses du bijou Pop Art que le petit David a sous les yeux quand il se perd entre les établis de ses samedis magiques.

Suivant les premières traces de son père, David Marchal fut élève au collège Saint-Servais. Ses études secondaires achevées en 1981, il prit le large, le grand, en séjournant un an au Canada dans le cadre d'un échange d'étudiants.



En dépit de ce dépaysement, ou peut-être à cause de lui, il est nostalgique de la bijouterie de ses parents et s'empresse, dès son retour, de commencer à y travailler officiellement, même si des études universitaires l'attendent. Il a alors 19 ans, la grande croisée des chemins de la vie. Une chose est écrite, il ne quittera plus des yeux et du cœur le commerce familial jusqu'à nos jours. Étudiant à l'Université de Liège située à quelques encablures de la rue Pont d'Avroy, qui est d'ailleurs l'une des rues délimitant le fameux Carré où se presse les foules étudiantes en goguette, David Marchal, d'abord hésitant, a opté pour des études commerciales au sein de l'École d'administration des affaires, l'ancêtre de HEC. Sa sœur aînée Barbara, née jour pour jour un an avant lui, l'a inspirée pour ce choix, elle sera plus tard son bras droit en matière administrative et comptable jusqu'en 2018.

Mais lorsque David commence à investir les auditoires du Sart Tilman, il y a sérieux bémol, il est dyslexique et peine à suivre les cours lors des prises de notes. Il décide alors d'adopter un rythme de travail un peu particulier, de septembre à mars il officie dans la joaillerie familiale, et à partir de mars, c'est le grand enfermement du blocus, un isolement en chambre pour assimiler la matière. C'est ainsi qu'il traversa avec succès ses années universitaires en décrochant son titre de licencié en économie appliquée en 1987.

Diplômé, il lui faut gagner sa vie, mais comme quelqu'un qui attend son tour. David Marchal fut d'abord banquier pendant trois ans. Mais chaque samedi il travaillait à la bijouterie, et lorsque ses parents prenaient leurs vacances, il s'arrangeait pour faire de même afin de les remplacer au magasin. Il devenait à ces occasions, comme il le dit, « l'homme le plus heureux du monde », car, évidemment, sa deuxième vie qui était la première était en réalité entamée depuis longtemps.

En effet, il commença l'étude des pierres précieuses dès 1980 par le truchement de la Société belge de gemmologie, d'où il reçut son diplôme à 18 ans. Au Canada, plutôt que de pister les grizzlis, il entama une formation par correspondance au Gemmological Institute of America, le fameux GIA en 1982. Ce goût pour la formation continuée, David Marchal ne le perdra jamais. C'est le propre des maîtres qui sont aussi d'éternels apprentis. Au début de la trentaine, il fit un cycle d'études de deux ans pour obtenir en 1995 le titre de gemmologue octroyé par la Société belge de gemmologie. Nous étions dans les années '90, dans un contexte qui annonçait la réforme européenne de l'enseignement supérieur dite « de Bologne » et la Société belge de gemmologie s'était déjà mise à niveau avec les grandes écoles internationales pour pouvoir développer un programme qualifiant et offrir un titre reconnu après une formation agréée. Enfin, pour avoir la capacité de certifier un diamant, David Marchal fut élève de l'école de tri de diamant d'Anvers, la Hoge Raad voor Diamant, et devint Diamond grader en 1997.

Au demeurant, il partagea son savoir acquis comme professeur de gemmologie à l'Institut wallon de Formation en Alternance et des indépendants et Petites et Moyennes Entreprises de Liège (IFAPME) en donnant des cours du soir dans la section bijouterie à partir de 2010, époque où il devenait aussi conférencier dans les clubs services et auprès de la clientèle des banques de gestion de patrimoines.

Maurice Marchal, Geneviève Marchal-Bourgeois, Claude Marchal et Marie Marchal-Tichon



## LE GRAND TOURNANT DES ANNÉES '90

Fin des années '80. Comment faire pour entrer dans la bijouterie familiale et y travailler définitivement ? C'est la question récurrente que David Marchal alors banquier posait à son père. Ce dernier ne pouvait que lui répondre que le commerce de la rue Pont d'Avroy n'était pas de taille à faire vivre deux familles. L'horizon était bouché, jusqu'à un coup de téléphone providentiel. Ce jour-là, David est en activité à la banque, c'est son père qui l'appelle pour lui communiquer une information dont le contenu allait changer sa vie, mais il ne le savait pas encore : un emplacement commercial se libère place Cathédrale. C'est à deux pas, mais la superficie des lieux et sa visibilité au cœur commerçant de Liège ouvrent des possibilités de croissance et d'augmentation du chiffre d'affaires de nature à envisager son engagement. En dépit d'un frémissement d'enthousiasme, l'esprit rationnel du banquier prend le dessus.

Et le verdict tombe, sévère, implacable. Pour financer le déplacement de l'entreprise familiale place Cathédrale, il faut doubler le chiffre d'affaires de la maison du Pont d'Avroy dans l'année. Un tour de force, un mur. Il n'y a pas que le beau produit qui fait le bon commerçant, il y a aussi son art de humer l'air du temps. Or au début des années '90, les temps changent, comme le chantait le groupe de Rock Scorpions avec Wind of Change, à l'heure de la chute du Mur de Berlin. La libéralisation du monde qui est en marche donne des ailes

aux nouvelles conceptions commerciales dans tous les domaines et à la manière d'attirer le nouveau souverain, le consommateur. Et dans ce contexte, David va faire s'écrouler le sien, son mur, celui qui lui barrait la vue d'un nouvel horizon professionnel.

Il faut avoir l'œil du diamantaire pour percevoir le tremblement de terre qui s'annonce, et dans le secteur des Marchal, c'est de l'horlogerie que viendra la lame de fond. En effet, jusqu'ici, en général, une montre était un outil, un bijou aussi, certes, depuis toujours, mais sa fonction était définie par une utilité et on changeait de montre quand celle-ci était cassée ou perdue.

À partir de la dernière décennie du XXe siècle, la montre devient un accessoire de mode, un produit de large consommation. Une firme, dont le nom est un coup de fouet, en sera le fer de lance : Swatch. Une firme, un phénomène, d'une ampleur telle qu'il allait bouleverser le secteur traditionnel de l'horlogerie. C'est un moment clé qui modifie le comportement des clients, prêts à acheter une montre comme on achète un tee-shirt, disposés à acquérir plusieurs montres, de couleurs différentes, pour en changer comme on change de chemise. Pendant dix ans, jusqu'à un certain 11 septembre, le règne de ce type de consommateur sera sans entrave. Or c'est un des moments d'une vie où le sens de l'adaptation de David Marchal va se révéler dans toute son efficacité, car il prend rapidement la mesure de la portée du phénomène Swatch qui développera le marché de l'horlogerie à une vitesse inédite.

Administrateur délégué de la joaillerie Marchal à partir de décembre 1991, David va surfer sur cette vague pour financer le déplacement et l'aménagement de l'entreprise place Cathédrale en février 1992. Il est soutenu dans ce processus par Carine Selleslagh, celle qui deviendrait son épouse, son soutien, sa partenaire. Le moteur pour négocier ce virage et ce déploiement fut l'installation d'une fashion boutique au premier étage

de la nouvelle joaillerie Marchal désormais située au numéro 4 de la place Cathédrale.

Comme un feu de forêt, les grandes marques vont s'aligner sur le phénomène, en ajoutant des montres à leur catalogue : Benetton, Calvin Klein, Armani et d'autres encore. Les horlogers qui ont perçu assez tôt cette mutation en s'y insérant ont doublé leur chiffre d'affaires. Pour les Marchal, c'était l'objectif vital à atteindre. Il est dépassé, la joaillerie Marchal devient n°1 des produits fashion à Liège dans le domaine de l'horlogerie. Sauf que ce feu de forêt, ce n'était pas celui qui entretenait l'étincelle des Marchal.

Lorsque les objectifs financiers furent atteints pour faire flotter le nouveau commerce, les Marchal ont opéré un nouveau virage, en douceur, sur une dizaine d'années, sans geste brusque, comme un retour vers leur premier métier, la joaillerie haut de gamme et créative, située à l'opposé du marché fashion. Les Marchal prirent leur temps pour revenir à leurs premières amours, qui étaient aussi celui du mûrissement de leur clientèle qui, jeune, s'était jetée sur le phénomène Swatch et qui, en vieillissant, aspirait à d'autres satisfactions.

Tout l'art commercial fut d'accompagner, d'encourager ce mûrissement et d'éduquer cette clientèle à la bijouterie-horlogerie haut de gamme. Certes, une partie de la clientèle fashion fut perdue, pendant une dizaine d'années, le temps de passer du statut d'outsider à celui de leader de la haute joaillerie à Liège. Le secret de la reconstitution de cette clientèle, de cette position sur le marché : se concentrer sur ses points forts que l'on peut affirmer, se concentrer sur sa sincérité que l'on doit exprimer.

# S'ADAPTER POUR S'ÉPANOUIR, ET POURTANT RESTER SOI.

À la fin des années '90, la dynamique engendrée par la joaillerie Marchal porta d'autant plus ses fruits qu'elle épousait une courbe plus générale dans ce secteur. Durant la décennie précédente, si on examine les résultats des cinquante bijouteries-horlogeries les plus florissantes, on constate qu'elles exerçaient sur la clientèle un pouvoir d'attraction en éventail, en proposant une diversité allant de la vente d'un solitaire à 20 000 euros à celle d'un réveil matin à 20 euros, de la montre en or à la montre fashion à 30 euros. L'heure était au supermarché de la bijouterie-horlogerie. Mais les temps changent, une fois encore, et l'indice de l'évolution du marketing montre qu'un choix plus sélectif va s'imposer chez les acteurs de ce secteur, parfois à leur corps défendant, pressés par les grandes marques horlogères. Dans quelle cour les commerçants voulaient-ils jouer ?

C'est la question générique qui leur fut adressée par ces marques, implicitement ou plus explicitement, soit vendre des produits fashion, soit opter pour les montres haut de gamme traditionnelles.

Et c'est ce choix que la maison Marchal opéra à la fin des années 90, et peu à peu dès 2000, Marchal a commencé à abandonner les produits à la mode, et

sa fashion boutique du 1er étage est devenue un salon de haute joaillerie.

Ce choix reposait sur une évidence et une clairvoyance. David Marchal s'est dit qu'il possédait à la fois la compétence, l'histoire, la clientèle pour se repositionner dans la haute horlogerie comme dans la haute joaillerie, domaines dans lesquels s'étaient cristallisés les différents savoir-faire familiaux, et cet héritage constituerait la matrice de l'avenir. La relation avec la clientèle serait en phase avec la sincérité d'un vécu intergénérationnel.

C'était le bon pari sur l'avenir, avec un élément clé dans cette dynamique, la créativité, cette force intemporelle qui dépasse toutes les modes et rend à l'essentiel ses lettres de noblesse en suscitant l'adhésion sans rapport de force.

Un adepte de l'élégance est rarement un amateur des chocs. C'est par étape que David Marchal conçut cette nouvelle transition. Pas si neuve que ça, au fond, puisque dès 1922, deux joailliers discrets qui venaient d'ouvrir une boutique rue Pont d'Avroy créaient déjà des bijoux pour les grandes familles liégeoises. Et c'est parce qu'ils étaient des créateurs qu'ils s'étaient donné une visibilité, et non le contraire. La mutation n'en était pas vraiment une, elle était un retour aux sources. Bref, David Marchal s'inscrivait dans une histoire de savoir-faire, de compétence, dominée par la culture de la réalisation des bijoux de haute-joaillerie.

Comme de nombreuses maisons, celle des Marchal aurait pu se contenter pour bien vivre de choisir leurs produits dans les grandes collections de joaillerie et assurer leur vente à leurs clients. Mais chez Marchal, tout en promotionnant des marques de prestige, un espace a toujours été consacré à la conception et à la création. Dans les années '90, il représentait 30 % de l'activité, et aujourd'hui, 80 %.

En matière d'horlogerie, la maison Marchal se concentre sur le haut de gamme, les valeurs horlogères réputées qui ont aussi une histoire sur la longue durée, et dont on fait l'acquisition parce que leur qualité est patinée de la résonance d'un héritage. Omega ou Chopard, pour ne citer que deux exemples, élaborent des montres depuis près de deux siècles pour l'une et un siècle et demi pour l'autre. Une telle longévité, la traversée des époques, ne peut être que l'illustration d'une excellence.

Mais en joaillerie, ce qui fait l'identité de la maison Marchal, c'est la création de bijoux intégrant l'ensemble du processus de fabrication : le dessin, la conception, la réalisation et la pose de ses poinçons. C'est l'amour de ce métier-là qui fut transmis de père en fils. Un métier rare, les joailleries qui assument ce cachet particulier ne sont pas nombreuses, d'autant que ce sont des groupes commerciaux ambitieux qui ont pris la maîtrise des marchés, appuyés par un marketing intense. L'exemple de la compagnie financière Richemont, fondée en 1988, illustre cette capacité à conquérir et à amplifier l'industrie du luxe d'abord dans le domaine de l'horlogerie, puis de la joaillerie.

Si on interroge David Marchal sur ce contexte, ses yeux scintillent : « *Nous on est atypique, car on maintient notre rôle de créateur dans ce paysage, et notre core business reste la création. Bien sûr en horlogerie on passe aussi par des marques fortes. Mais il n'est pas question qu'on abandonne notre ADN de joailliers créateurs, et on se rend compte qu'il y a une clientèle, un marché et que le marché de la haute joaillerie avec ses pierres précieuses n'est pas vraiment exploité par les grands groupes joailliers. Il y a un marché qui est clair, il y a peu de joailliers qui l'ont compris en Belgique. On est une vingtaine de joailliers dans le pays. Mes concurrents, c'est cette vingtaine de joailliers belges. Voilà pour comprendre notre stratégie de positionnement* ».





Garden Party août 2019,  
Château Charles - Pepinster

# CISELER CHAQUE ÉTAPE D'UN PROCESSUS DE CRÉATION

L'existence d'un bijou signé Marchal est le fruit d'une chaîne d'inspirations. La pierre inspire le croquis qui inspire la main de l'artisan qui inspire le désir de porter le bijou. Quatre métiers sont convoqués : le gemmologue procède à la sélection des pierres, le designer

réalise les croquis pour les mettre en valeur, l'artisan joaillier fabrique la monture et le sertisseur y pose les pierres. Enfin, le maître joaillier contrôle les bijoux avant la pose des poinçons. Le label « Made in Belgium » est un gage de qualité, on le retrouve sur les certificats de la maison.

Au bout de l'arc, il y a les clients, dont les désirs ont impulsé le processus de création, la boucle est ainsi bouclée. C'est pourquoi David Marchal accorde une réelle importance à la relation avec la clientèle, comme une rencontre où il tient d'abord à expliquer ce processus, à le partager avant qu'il ne s'enclenche.

Habitué de Paris Match, de l'Éventail, du Vif, il présente chaque année par voie de presse ses collections, et les interviews qu'ils donnent à des occasions sont irriguées par sa passion des pierres précieuses, il en parle avec enthousiasme et respect, comme un horticulteur parlerait des fleurs. Il est fasciné par la relation

entre le diamant et la lumière, qui recèle une relation ancestrale, archaïque, entre les profondeurs de la terre immémoriale et la lumière vive et instantanée qui fait battre la vie. C'est exactement dans cette intersection qu'il puise son inspiration à créer. Une pierre précieuse ne capture pas la lumière, elle la capte, elle ne l'emprisonne pas, mais crée un lien, fugace, unique, comme chaque regard sur chaque chose dans un instant de métamorphose. David Marchal le sait, la cristallisation est un des phénomènes naturels les plus fascinants, dans lequel l'univers minéral semble s'exprimer pour s'adresser aux humains en atteignant leur corde sensible, le goût du beau et de l'harmonie stimulé par les grands équilibres de la nature. La pierre précieuse, le flocon de neige et le nombre Pi appartiennent à une même famille, leurs architectures sont peut-être là pour donner du sens à une responsabilité que nous avons à endosser pour protéger ce petit bout d'univers qu'est notre terre. D'ailleurs, David Marchal parle des pierres précieuses comme d'un « cadeau de la nature ».

Le saphir « bleu roi », l'émeraude vert « pré anglais », le rubis « sang de pigeon » et bien sûr le diamant sont les quatre espèces minérales qui ont acquis le statut de pierres précieuses. Et pour le diamant, David Marchal, qui se définit comme un « chasseur de pierres » éprouve une affection particulière pour les diamants de couleur, en particulier les « fancy brown diamonds » ou « chocolat », provenant de la mine Argyle (nord-ouest de l'Australie), qui a cessé ses activités en novembre 2020, confortant ainsi le caractère précieux et la réputation du portefeuille de pierres du maître joaillier liégeois. Au demeurant, le diamant de couleur est rarissime, un sur 10 000 diamants, et des milliards d'années de patience.

David Marchal, dans Paris Match Belgique du 9 octobre 2014, précisait : « Nous sommes en permanence à la recherche de nouveaux coloris. La nature, avec ses cristaux, nous offre une palette infinie de teintes uniques ». Il aime à le souligner : « Ma principale inspiration dans ma démarche créative vient de la couleur des pierres ». C'est pourquoi le rythme de travail annuel de David Marchal est ponctué par des périodes d'inspiration et de recherche, histoire d'appréhender les tendances, l'air du temps et le marché des chasseurs de pierres. Cette investigation se déroule en général durant le premier trimestre de l'année, où David Marchal et sa femme Carine rencontrent leurs fabricants et visitent les foires internationales, Tel-Aviv, New York, Hong Kong, Barcelone, Genève, Vicenza et d'autres encore.

David Marchal prévoit en général deux manifestations par an où il présente à sa clientèle ses réalisations en avant-première. Il faut savoir qu'il réalise un bijou par semaine, parfois deux, donc plus de deux expositions par an ne réuniraient pas assez de créations. La double exigence de la rareté des pierres de qualité et le souci de maintenir une production artisanale exprime cette contrainte, malgré la demande qui ne tarit jamais. C'est donc un choix délibéré assumé par David Marchal.

Ce centenaire en témoigne, un horloger est un gardien du temps, et David Marchal a le sens des anniversaires, sous la forme de garden-parties dans des lieux prestigieux, car il reflète la transmission des héritages. Y sont présents des artistes et des marques de prestige amies, un ensemble qui donne un cachet tout particulier à ces manifestations. Ce sont des rendez-vous convoités par ses invités.

Mais David Marchal, outre une affection pour les bonnes tables qui le rend éminemment sympathique, possède une fibre liégeoise bien ancrée. Il aime sa ville, comme il l'exprime dans La Meuse du 22 juillet 2019 : « Liège est une ville magique. Si on remonte d'un siècle, Liège était la troisième puissance industrielle du monde. Aujourd'hui, il reste beaucoup de grandes familles ici, on garde un public qui a grandi avec l'amour des belles choses. À côté de cela, on a très bien réussi la transmission des savoirs, on trouve encore tous les métiers d'art à Liège : la joaillerie, la gravure, le sertissage... Liège a l'amour du beau ». Quand on aime sa ville, on respecte en général son histoire. David Marchal en fit l'illustration lors d'un épisode qui est un peu dans son jardin secret. Qui sait qu'il a financé en 2012 le Centre de Recherche et de Formation musicale en Wallonie ? Pourquoi ? Suite à la découverte d'un fragment de la Cōpareye, la grande cloche qui sonnait les heures en haut du clocher de la cathédrale Saint-Lambert détruite pendant la Révolution française, le Centre en question ambitionna de reconstituer le son, le timbre de cette énorme cloche. L'horloger liégeois fut séduit par ce projet de remonter le temps, une expression pleine de saveur dans ces circonstances.

Le temps, c'est aussi l'avenir, et nul doute que des jalons prestigieux baliseront le chemin de la maison Marchal d'ici son Bicentenaire.

Philippe RAXHON  
Professeur à l'Université de Liège,  
Historien et Romancier



Philippe RAXHON

FANCY  
COLOUR  
DIAMONDS



L'architecture de ces montures est étudiée pour une combinaison sans friction ni usure.





# ALLIANCES DIAMANTS



AH ! SI SEULEMENT AVEC UNE  
GOUTTE DE POÉSIE OU D'AMOUR  
NOUS POUVIONS APAISER LA  
HAINE DU MONDE !

Pablo Neruda





# DIAMANT TAILLE ÉMERAUDE

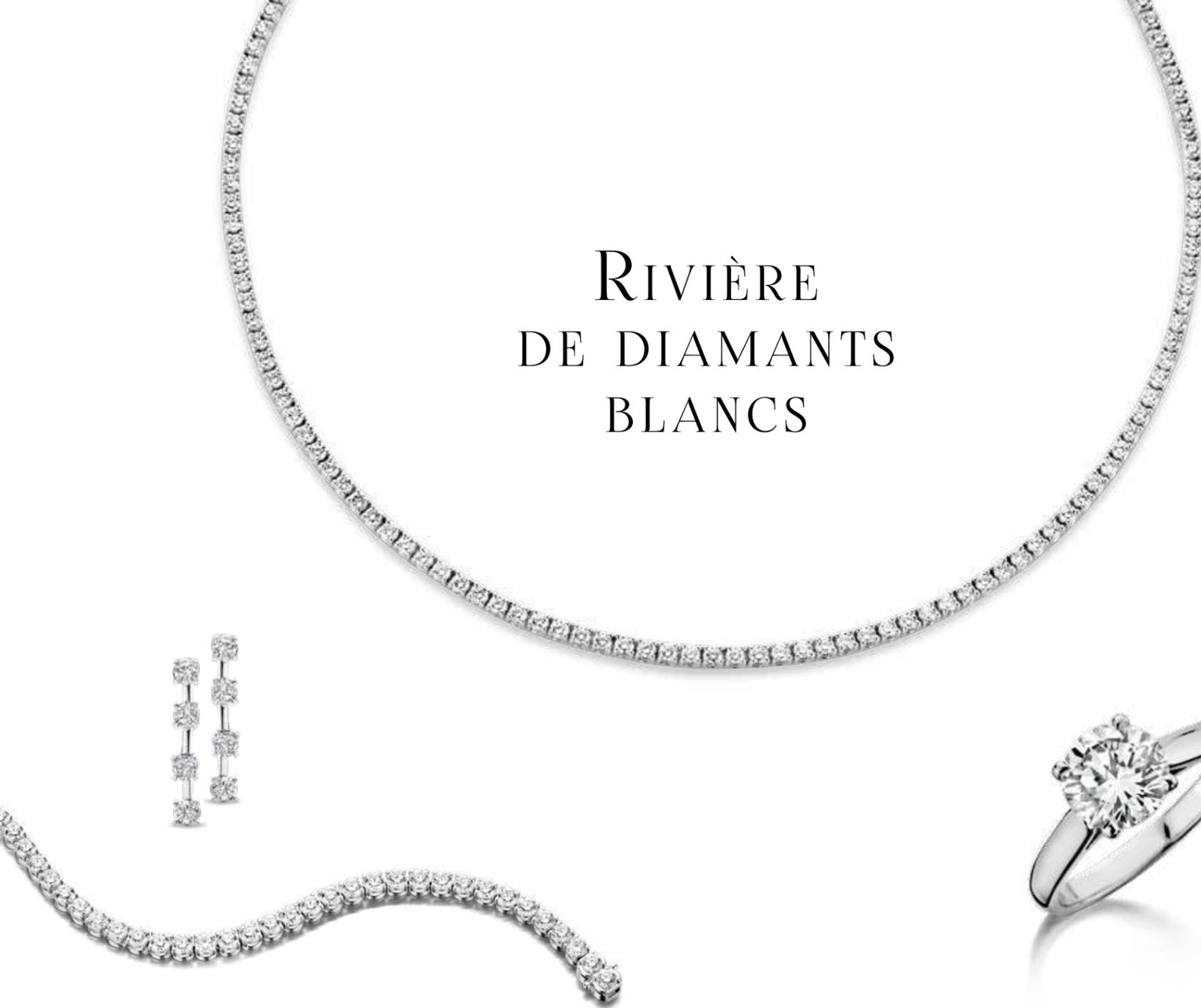
La taille émeraude rend la main élégante et fine.



SCULPTURE DE DENTELLE

SOLITAIRE  
CATHÉDRALE





RIVIÈRE  
DE DIAMANTS  
BLANCS



SOLITAIRE

le plus bel hommage  
fait au diamant blanc.

# DIAMANT « CHOCOLAT »



Novembre 2020, l'exploitation minière Rio Tinto ferme son site d'Argyle en Australie, sonnant la fin d'une des plus grandes mines de diamants du monde réputée pour ses diamants bruns. Pour réaliser ces créations, nous avons puisé dans notre portefeuille de pierres, patiemment constitué au fil de ces quinze dernières années. Gageons qu'il nous sera un jour possible de reconstituer notre portefeuille « chocolat ».



MARQUISE  
DES ANGES



Toi & Moi





FANCY  
INTENSE  
BROWN



ARGYLE



# RIVIÈRE



# DIAMANT « CHOCOLAT »

# MIGNARDISES



FANCY  
INTENSE  
BROWN



PIERRES  
DE COLLECTION

Fancy Colour Diamonds - Intense colour

# INTI

« LE SOLEIL EST NOUVEAU CHAQUE JOUR. »  
Héraclite



LES INCAS ADORAIENT INTI, LEUR DIEU SOLEIL.

Symbole de vie et de fertilité de la terre, que serions-nous sans sa douce chaleur et ses précieux rayons.  
Les plus belles couleurs pour accompagner le diamant brun sont toutes les gammes de l'orange et du vert olive.





*Tutti Frutti*

## FANCY PINK DIAMOND



Pierre de collection de couleur "pastel" parmi ma collection de plus de deux cents diamants de couleur. Rarissime, le diamant de couleur ne se trouve qu'au prix de beaucoup de chance et de patience.



ANNAMARIA  
**CAMMILLI**  
FIRENZE



# FUSION



*Never stop fusing...*





*Never stop fusing...*



FUSION





## *Organic*

Ces trois bagues peuvent se porter en couple. Les branches en or sont gravées et striées à la main pour un rendu brut, au plus près de la nature. Les quelques petits diamants illustrent la fraîcheur des gouttes de rosée matinale.





## NUDE

La couleur « chair » de cette morganite est caractéristique de sa douceur naturelle sur la peau.



## Riviera

Chaque pierre de couleur est délicatement soulignée  
d'une rivière de brillants parfaitement articulée.





*Chopard*



*Chopard*



## L.U.C XP SKELETEC

Pour le vingt-cinquième anniversaire de la manufacture, Chopard réinvente son mouvement squelette à remontage automatique. Ce garde-temps parmi les plus plats au monde, allie la plus haute maîtrise technique et une parfaite exécution artisanale. L'élégance discrète de sa boîte en or blanc démontre tout le raffinement de la Maison.



© federal-studio.com



## L.U.C HERITAGE GRAND CRU

Référence aux montres de poche conçues en son temps par Louis-Ulysse Chopard, la L.U.C HERITAGE GRAND CRU est conçue comme un vin d'exception. Dotée du précieux Poinçon de Genève et certifiée COSC, elle démontre à la fois son excellente facture et sa précision hors-pair. Sa réserve de marche est de 65 heures. Une pièce horlogère d'exception destinée au gentleman contemporain, véritable épcurien.



*Chopard*



#### HAPPY DIAMONDS ICONS

L'icône collection se décline sur un nouveau bracelet cuir nappa double tour qui épouse parfaitement le poignet. Elle tient sa grande allure de sa lunette en or rose, son cadran en nacre de Tahiti et est bien sûr auréolée de cinq diamants mobiles, icônes de la Maison



#### HAPPY OCEAN

Que vous soyez passionnée de fonds marins, adepte du farniente sur le pont d'un voilier ou encline à danser sur le sable, Happy Ocean vous accompagnera partout grâce à son allure sportive et élégante.



© FEDERAL-STUDIO.COM

*fall in love*

... HAPPY SPORT THE FIRST



HAPPY SPORT THE FIRST

Initialement créée en 1993, la Happy Sport First revient près de trois décennies plus tard avec cette réédition, hommage fidèle à cette icône. L'on retrouve les mythiques diamants mobiles et le fameux bracelet « galet » associés au mouvement manufacture Chopard 09.01-C dans un nouveau boîtier 33mm inspiré par les règles du nombre d'or. Une véritable renaissance.

*Chopard*



MILLE MIGLIA CLASSIC  
CHRONOGRAPH RATICOSA

"On gagne la course des 1000 Miglia au col de Raticosa". C'est dans ces mots qu'Enzo Ferrari évoquait l'une des étapes les plus spectaculaires de la célèbre course italienne.

Édité en deux séries de 500 exemplaires, il est doté d'un cadran noir ou blanc cassé verni, et d'un fond ouvert offrant une visibilité totale du mouvement automatique certifié COSC. Une pièce de collection, un garde-temps parfait pour le gentleman driver amateur de belle horlogerie.

Ω  
OMEGA



## OMEGA SPEEDMASTER MOONWATCH PROFESSIONAL

Décrochez la lune...

La Speedmaster Moonwatch quatrième génération performe comme jamais. L'on retrouve le boîtier asymétrique, le cadran à degrés et l'émblématique lunette. Fidèle à celui d'origine, l'on découvre le nouveau mouvement 3861 Master Chronometer adapté aux spécifications de la certification METAS ; il devient anti-magnétique jusque 15.000 Gauss .



Le changement le plus visible vient de son nouveau bracelet redessiné pour être encore plus fidèle à l'époque d'origine. Les maillons en chute et la fine boucle déployante frappée du logo OMEGA lui procure le plus grand des comforts. Notre coup de cœur va définitivement vers sa version la plus exclusive, le complet en or Sedna™.





Ω  
OMEGA



## OMEGA SEAMASTER DIVER 300M ÉDITION NEKTON

Créée en 2015, Nekton est une fondation de recherche engagée dans l'exploration et la protection des océans. Afin de soutenir Nekton, OMEGA a élaboré cette édition de la Diver 300M. Conçue en acier inoxydable poli et satiné et pourvue d'un bracelet en caoutchouc noir intégré, elle arbore un cadran en céramique [ZrO2] noire gravé au laser, une lunette en titane et un fond de boîtier frappé du médaillon représentant le sous-marin Nekton.

Certifiée par METAS, l'Édition Nekton est animée par le calibre Master Chronometer 8806 sublimé d'une finition luxueuse unique, un motif Côtes de Genève en arabesque ainsi qu'un rotor et des ponts rhodiés.



Ω  
OMEGA | 007™



## OMEGA SEAMASTER DIVER 300M 007™ EDITION

Si vous êtes fan de cinéma et de James Bond, vous savez à quel point « Mourir peut attendre » s'est fait... attendre... Fruit de l'étroite collaboration entre la marque, Daniel Craig et les producteurs de la saga, la montre est pensée dans un esprit militaire fortement influencé par l'expérience de l'acteur dans la peau de 007. Le mouvement est certifié Master Chronometer. L'on retrouve les Côtes de Genève. Le cadran et la lunette sont en brun tropical. Personnalisable, elle peut être montée sur un bracelet en titane ou sur un bracelet NATO à rayures brun foncé, gris et beige, fermé par une boucle gravée « 007 ». Précise, étanche, durable et résistante aux chocs, une véritable montre d'aventurier.





### SEAMASTER AQUA TERRA

Magnifique hommage au vaste patrimoine maritime d'OMEGA. Le cadran soleilé vert foncé arbore un guichet de date à 6 heures et un compteur de la petite seconde orné d'un anneau en or blanc. Au verso, le boîtier en acier inoxydable est orné d'un motif vagues. Le bracelet est poli et satiné. Les index en or blanc sont en forme de coque de bateau insérés de nacre iridescente. Un nouveau look très réussi !



### DE VILLE TRÉSOR

Cette montre De Ville Trésor est entraînée par un mouvement ayant obtenu la certification la plus exigeante de l'industrie horlogère en termes de précision, de performance et de résistance magnétique.



### Notre sélection comprend deux modèles.

Le premier présente un boîtier fin et élégant poli en or Sedna™ monté sur un bracelet en cuir bordeaux. Le cadran bombé bordeaux comprend un guichet pour la petite seconde à 6 heures ainsi que des aiguilles et des index bombés en or Sedna™.

Le deuxième modèle présente un boîtier poli en or jaune monté sur un bracelet en cuir gris. Le cadran argenté cristallin bombé comprend un affichage de la réserve de marche à 12 heures, un guichet pour la petite seconde à 6 heures ainsi que des aiguilles et des index bombés en or jaune.

# TAG HEUER CARRERA TOURBILLON

LA PASSION DE L'AUDACE ET L'ÉLÉGANCE  
NOUS FONT VOIR BLEU

La TAG Heuer Carrera tourbillon conjugue haute performance et précision. Ce nouveau modèle bleu avec bracelet en forme de H en titane léger grade 5 associe l'une des complications les plus prestigieuses de l'horlogerie à un design emblématique.

La lunette en céramique polie et le cadran bleu brossé et soleillé confèrent à la montre son style unique.

Equipé d'un mouvement TAG Heuer 02T automatique certifié COSC, ce chronographe est transcendé par un fascinant tourbillon pour un résultat plus audacieux que jamais.

Une édition limitée et numérotée à XXX/250





## TAG HEUER MONACO

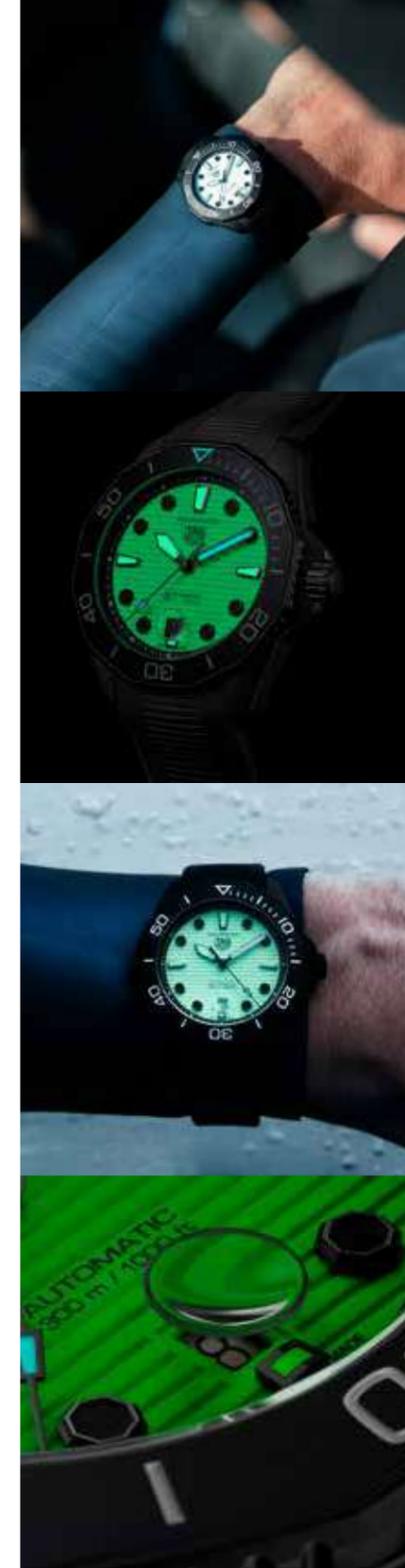
Portée par Steeve McQueen dans le film « Le Mans », la Monaco deviendra en moins d'un an la plus célèbre des TAG Heuer. C'est pourtant une TAG Heuer Carrera que Jack HEUER, patron de la marque avait décidé de faire porter à l'acteur. Mais, caprice de vedette, ce dernier imposa sa préférence. La montre carrée iconique du début des années 1970 et connue sur ses bracelets cuirs retrouve ici un bracelet acier aux maillons prenant la fameuse forme en H. Avec son calibre manufacture, elle se dote d'une réserve de marche impressionnante de 80 heures.

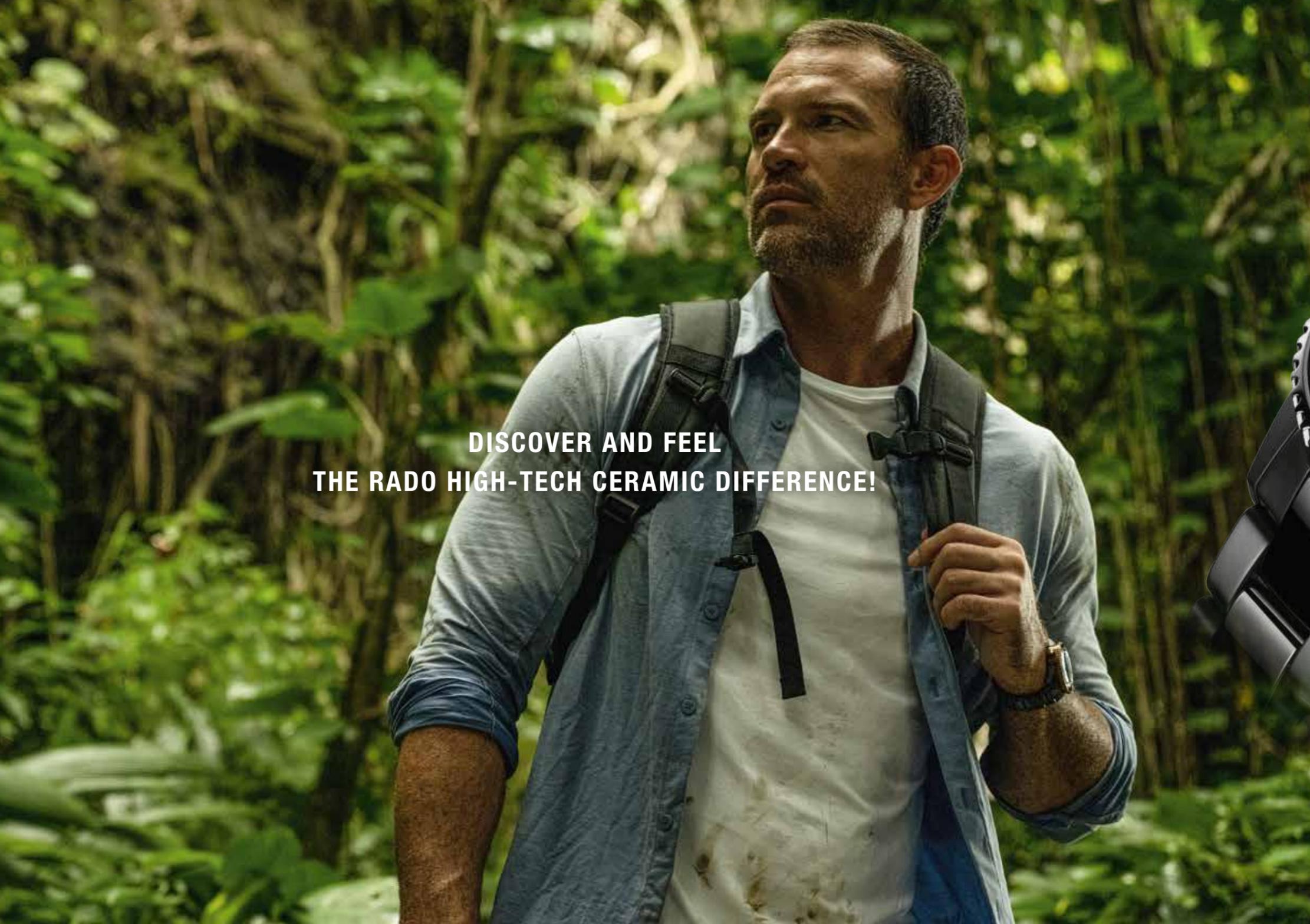


## AQUARACER NIGHT DIVER

TAG Heuer fait renaître une montre emblématique qui invite au dépassement de soi et à repousser ses limites jusqu'aux plus grandes profondeurs.

La collection TAG Heuer Aquaracer Professional 300, montre-outil de luxe par excellence, s'enrichit avec notamment un nouvel opus emblématique : la TAG Heuer Aquaracer Professional 300 Night Diver entièrement noire, au cadran luminescent.





**DISCOVER AND FEEL  
THE RADO HIGH-TECH CERAMIC DIFFERENCE!**



**FEEL IT**

CAPTAIN COOK HIGH-TECH CERAMIC

**RADO**

S W I T Z E R L A N D

MASTER OF MATERIALS

**Rado's DNA in one timepiece – ready to discover and feel the Rado difference?**

Past meets 2021. Rado's iconic Captain Cook is unveiled for the first time in the Master of Materials' preferred material: High-Tech Ceramic. It is the culmination of many years of research and development together with the history and tradition of the Rado Captain Cook. The further development of the Captain Cook collection in high-tech ceramic is Rado's DNA in its purest form. It features some of the brand's most stellar achievements such as Rado's innovative high-tech ceramic monobloc case construction, scratch-resistant and hypoallergenic high-tech ceramic, powered by the premium Rado calibre R734 featuring a Nivachron™ hairspring. The innovative Nivachron™ hairspring provides an advantage in everyday life by protecting the timepiece from magnetic fields.

Rado is proud to have Marchal as a partner and congratulates to their congratulation about their 100 year anniversary!



**LONGINES**

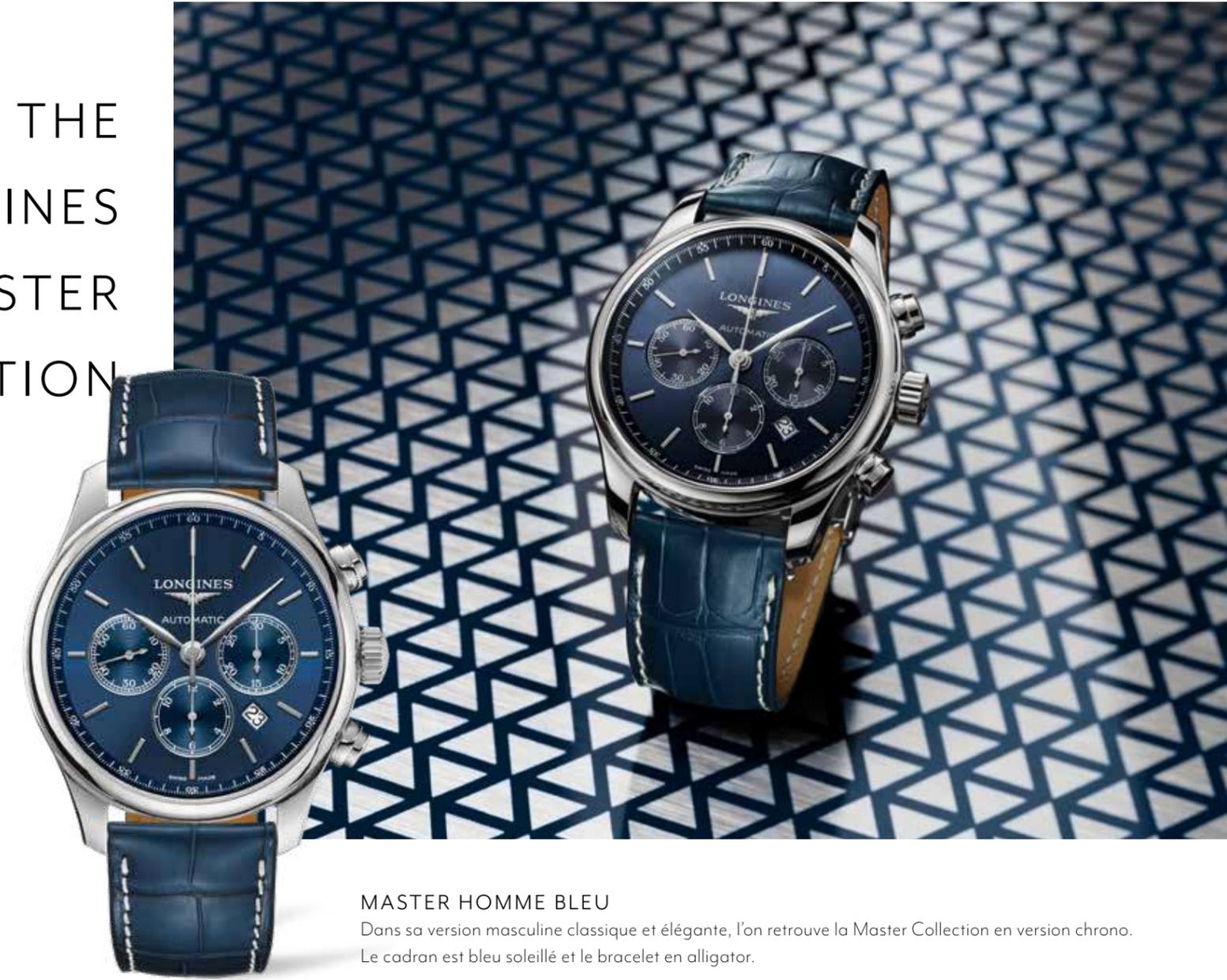


La marque au sablier ailé enrichit sa ligne The Longines Master Collection et offre la Lune à sa clientèle féminine. Ce modèle renferme dans son boîtier en acier de 34 mm un mouvement automatique développé exclusivement pour Longines, le calibre L899. Il est doté à 6 heures d'un indicateur des phases de la lune ourlé d'un anneau date avec chiffres arabes sur lequel une aiguille pointe le jour en cours. La féminité de cette pièce est rehaussée par un cadran en nacre blanche orné d'index en diamants. Nous vous la présentons avec un élégant bracelet en acier ou en cuir bleu brillant.

*The  
Longines  
Master  
Collection*



THE  
LONGINES  
MASTER  
COLLECTION



**MASTER HOMME BLEU**

Dans sa version masculine classique et élégante, l'on retrouve la Master Collection en version chrono. Le cadran est bleu soleillé et le bracelet en alligator.



THE  
LONGINES  
AVIGATION  
BIGEYE



La collection « Héritage » de LONGINES a pour vocation de reproduire en petite série quelques un de ses modèles historiques et emblématiques. Elle s'agrandit aujourd'hui de la réédition du chronographe au design des années 1930, The Longines Avigation BigEye se décline pour l'heure en version titane et cadran bleu pétrole. Son compteur surdimensionné permet une lecture plus rapide en vol d'où son nom de Big Eye. Un garde-temps dans la grande tradition des montres de pilotes.



THE  
LONGINES  
SPIRIT  
TITANIUM

**LONGINES**

Une esthétique forte et racée, couplée à une technologie de pointe, confèrent à ces nouveaux modèles un caractère d'exception. L'esprit pionnier de la marque au sablier ailé se retrouve dans ces garde-temps forgés dans le titane, en hommage à l'univers de l'aviation où elle puise ses origines. La boîte en titane satinée et polie renferme un mouvement automatique exclusif doté d'un spiral en silicium et certifié COSC. Une glace saphir bombée protège un cadran anthracite microbillé et un réhaut extérieur noir satiné. Des chiffres arabes et des aiguilles dorées recouvertes de Super-LumiNova® contrastent élégamment avec les tons obscurs du cadran.



# BERNIES

LA HAUTE HORLOGERIE SE DISTINGUE PAR SES MÉTIERS D'ART DONT LA VOCATION EST DE FAIRE DE CHAQUE MONTRE UNE PIÈCE D'ART.

Bernies est une marque belge indépendante toute jeune qui mérite plus qu'un coup d'œil. Elève du très renommé maître graveur Alain Lovenberg que l'on ne présente plus, Bernard Van Ormelingen a 23 ans, est horloger et surtout un guillocheur de talent, nous dirions presque de génie, qui a fait ses classes dans de grandes maisons suisses dont Jaeger-LeCoultre. La spirale du temps et un motif unique de guillochage inventé par Bernard qui le réalise à la main sur un cadran en argent massif 925 ensuite habillé de rhodium noir. La série « Lorem Pre » de pré-lancement est limitée à 50 montres baptisées « Artis Arti ». Cinq de ces montres sont réservées à notre maison et seront signées « 100e anniversaire Marchal » sur le fond de boîte.

L'horlogerie belge de luxe porte un nom et elle se nomme Bernies.





SHOGUN  
木目金



#### 4 NOUVEAUX LINGOTS SHOGUN

Le mokume-gane est le nom donné à cette technique japonaise ancestrale de décoration des métaux. Elle a pour but de créer des motifs dans un lingot de métaux, telles par exemple des effets de zébrures, de nervures de bois ou tout autre motif symétrique ou non. Nous répétons l'empilement de plaques de métaux de couleurs différentes et d'épaisseurs variables en argent, or fin, « black metal® ». Pressées l'une contre l'autre puis passées au four, ces plaques fondent et se soudent entre elles. Une fois refroidi vers 100°, le lingot est plié en deux puis torsadé et les motifs commencent à apparaître. Le lingot est ensuite scié et limé à la forme des volumes désirés. Chaque motif de mokume-gane est singulier.



SERVICE « CLIENTÈLE VIP  
- BUREAU PRIVILÈGE »

Pour un accueil discret, sans attendre  
votre tour, nous vous recevons sur ren-  
dez-vous du lundi au vendredi.

PARKING GRATUIT  
PLACE CATHÉDRALE.

Intéressé par la valeur d'une montre ou  
d'un bijou ? Nous nous ferons un plaisir  
de vous en informer.



# MARCHAL

JOAILLIERS ET HORLOGERS

Place Cathédrale, 4 - 4000 Liège  
Tél. : +32 (0) 4 223 31 91 - E-mail : [info@davidmarchal.be](mailto:info@davidmarchal.be)  
[www.joillier-marchal.be](http://www.joillier-marchal.be)

Ouvert du lundi au samedi de 09h30 à 18h00.

Les photos ne représentent pas toujours les objets à l'échelle 1/1.





